

« Cette colline s'appelle el-Mokhattat, « la colline alignée, » et réellement elle mérite ce nom, parce qu'elle présente, avec une élévation de 6 mètres, un carré presque exact de 14 mètres à la base. La colline est orientée aux quatre points cardinaux, et, vers les coins, l'élévation est plus considérable qu'au milieu, de sorte que, lorsqu'on est en haut, on se trouve, pour ainsi dire, entouré de quatre blocs de maçonnerie qui, auparavant, pourtant, n'en formaient qu'un seul. Tout est bâti en briques crues; les briques ont chacune 15 centimètres d'épaisseur. On y voit aussi les aéroducts, plus rapprochés les uns des autres, mais leurs ouvertures sont moins larges...

» En voyant cette colline, on est immédiatement frappé de la ressemblance qu'elle présente avec le piédestal d'une statue colossale, par exemple, celui de la Bavaria, près de Munich, et tout porte à croire que là se trouvait la statue dont le livre de Daniel nous a transmis le [souvenir]... Le fait de l'érection de la statue semble être confirmé par la découverte du Mokhattat<sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> J. Oppert, *Expédition en Mésopotamie*, t. I, p. 239-240. « Ainsi, conclut-il, quoique l'expédition française en Mésopotamie n'ait pas retrouvé la statue d'or de Nabuchodonosor, [les gens du pays avaient fait courir le bruit qu'elle l'avait découverte, p. 131], — elle en a, du moins, pu indiquer l'emplacement. »

## CHAPITRE V.

## LA MUSIQUE BABYLONIENNE.

La cérémonie de la dédicace de la statue d'or fut célébrée, nous raconte le livre de Daniel<sup>1</sup>, avec beaucoup d'éclat, au milieu d'un grand concert d'instruments de musique. C'est là encore un trait parfaitement babylonien. La musique occupait à cette époque une large place dans les fêtes assyro-chaldéennes, comme nous l'attestent les inscriptions et les monuments figurés : « Sous Assurnazirpal, les musiciens tiennent encore fort peu de place dans les représentations des fêtes, et ils ne sont en possession que de trois instruments, une sorte de harpe tenue horizontalement et jouée avec un plectrum, une lyre jouée avec la main et la cymbale. Sous les Sargonides, au contraire, les troupes de musiciens figurent à chaque instant dans les bas-reliefs, comme leur présence est souvent mentionnée dans les inscriptions. Ces musiciens se servent alors d'une dizaine d'instruments différents<sup>2</sup>. »

Assurbanipal, dans une de ses inscriptions, nous parle des musiciens d'Élam ou de Gamboul, dont il se servit pour rentrer triomphalement à Ninive après une de ses campagnes :

18. Dunan et ses frères, du milieu de cette ville (Sapibel),
19. vivants je tirai.
20. Sa femme, ses fils, ses filles, ses concubines,
21. ses musiciens (*amelu zammeri*) et ses musiciennes (*xinništu zammereti*) j'emmenai et comme butin je comptai.
22. L'argent, l'or, les meubles, et le trésor de son palais,
23. j'emportai et comme butin je comptai<sup>3</sup>...

<sup>1</sup> Dan., III, 5, 10.

<sup>2</sup> Fr. Lenormant, *La divination chez les Chaldéens*, p. 190-191.

<sup>3</sup> Cylindre B, col. VI; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 131-



43. Avec le butin d'Élam  
 44. et les dépouilles de Gambul,  
 45. que par le commandement d'Assur mes mains avaient pris,  
 46. avec des musiciens (*[amelu]zammeri*) faisant de la musique  
 (*nin-guti*),  
 47. Dans Ninive j'entraï au milieu des réjouissances<sup>1</sup>.

Dans une autre inscription, Istar fait dire à Assurbanipal par un devin :

65. Mange du pain, bois du vin,  
 66. fais exécuter de la musique, glorifie ma divinité<sup>2</sup>.

Le livre de Daniel énumère nommément six instruments de musique : la trompette, la flûte, la cithare, la sambuque, le psaltérion et la symphonie<sup>3</sup>. Ces instruments sont représentés sur les monuments assyriens, qui confirment ainsi le récit du livre inspiré.

Un bas-relief de Sennachérib représente une trompette, semblable, par la forme, à la trompette romaine qui est représentée sur la colonne de Trajan<sup>4</sup>, c'est-à-dire droite<sup>5</sup>.

132; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 254-255. — Voir les musiciens et les musiciennes de Suse, Figure 28, p. 315.

<sup>1</sup> G. Smith, *loc. cit.*, p. 133-134; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 256-257.

<sup>2</sup> G. Smith, *ibid.*, Cylindre B, col. v, p. 125. Voir aussi cylindre de Rassam, col. x, ligne 95, *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 200; A. Smith, *Asurbanipal*, t. I, p. 80-81.

<sup>3</sup> Dan., III, 5.

<sup>4</sup> A. Layard, *Monuments of Nineveh*, II<sup>e</sup> série, pl. 15. L'original est conservé au Musée Britannique, mais il est si endommagé que la trompette est maintenant à peine visible. Cf. G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, 3<sup>e</sup> édit., 1873, t. I, p. 538. Dans ce dernier ouvrage, la trompette romaine est reproduite à côté de la trompette assyrienne, p. 539. Sur la trompette, voir W. Smith, *Dictionary of Greek and Roman Antiquities*, au mot *Tuba*, in-8<sup>o</sup>, Londres, 1849, p. 1170, et *Dictionary of the Bible*, 2<sup>e</sup> édit., 1893, au mot *Cornet*, t. I, p. 661. Cf. A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 107, et la gravure, p. 111.

<sup>5</sup> On regarde généralement la trompette appelée par la Bible, *corne*,

Les monuments assyriens ne nous ont pas jusqu'ici offert de représentation de la flûte simple<sup>1</sup>, mais la double flûte s'y voit assez souvent. Elle était d'ailleurs plus commune, même chez les Grecs et les Romains, que la flûte simple. Les Grecs regardaient la flûte comme étant d'origine asiatique et en attribuaient l'invention à Marsyas le Phrygien<sup>2</sup>, ou à Olympus son disciple<sup>3</sup>. Nous pouvons conclure de là qu'ils avaient certainement reçu cet instrument de l'Asie, et leur préférence marquée pour la double flûte paraît être une preuve de l'influence que l'Assyrie avait exercée sur la Grèce, en fait de musique, comme sur tant d'autres points. D'après cela, il est vraisemblable qu'il est question de la double flûte dans Daniel. Elle était courte, en Assyrie, et ne dépassait point de 0<sup>m</sup>,25 à 0<sup>m</sup>,30 cent.<sup>4</sup>. L'examen des bas-reliefs ne permet pas de décider si elle se composait de deux instruments séparés ou unis ensemble par une seule embouchure. Cependant la première hypothèse est la plus probable, parce que, chez les Grecs et les Romains, elle

קק, *qéren*, comme recourbée, par opposition à la *šofar*, שופר, ou trompette droite. Daniel appelle la trompette dont il est question ici קברא, mais malgré ce nom, les monuments ne nous ayant pas offert de trompette recourbée, il est probable qu'il s'agit de la trompette droite. La Bible grecque l'a entendu ainsi, puisqu'elle a traduit σάλπιγξ. Cf. G. Rawlinson, *loc. cit.*, t. III, p. 20. Du reste, la Bible hébraïque ne distingue probablement pas d'une manière rigoureuse le *qéren* et le *šofar*.

<sup>1</sup> On rencontre la flûte simple sur les monuments de l'Égypte. Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 307-312. Cf. p. 232-237. Voir aussi pour la flûte, et en général, pour tous les instruments de musique égyptiens, G. Rawlinson, *Herodotus*, 2<sup>e</sup> édit., 1862, t. II, p. 73-77.

<sup>2</sup> Athénée, *Deipnosoph.*, IV, 82, édit. Teubner, t. I, p. 319.

<sup>3</sup> Plutarque, *De Musica*, XIV, 2, édit. Didot, t. IV, p. 1388.

<sup>4</sup> Les flûtes égyptiennes avaient de 0<sup>m</sup>,18 à 0<sup>m</sup>,40 ou 0<sup>m</sup>,45 centimètres, Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 308. Les Phéniciens avaient une flûte très petite appelée *gingrus*. Athénée, *Deipnosoph.*, IV, 76, édit. Teubner, t. I, p. 312.



était formée de deux tubes tout à fait distincts. En Assyrie, ils étaient l'un et l'autre de même longueur et très vraisemblablement droits, quoique les sculpteurs les aient parfois représentés contournés. Le musicien, pour en jouer, se servait de ses deux mains<sup>1</sup>.

Le troisième instrument mentionné par Daniel est la cithare ou la harpe. On la trouve représentée sur les plus anciens monuments de l'Assyrie. Dans sa forme la plus antique, elle était triangulaire et composée de deux morceaux de bois, l'un horizontal, l'autre fixé perpendiculairement à l'extrémité du premier et terminé ordinairement par l'image d'une main humaine. Les cordes étaient au nombre de huit, de neuf ou de dix. Elles paraissent avoir été toutes de même grosseur : la différence des sons devait donc être produite par la différence de la longueur. Toutes les cordes, partant du même point, de l'extrémité de la caisse horizontale opposée à la barre montante, allaient se fixer, à différentes hauteurs, à cette dernière barre au delà de laquelle leurs bouts étaient pendants. Le musicien portait probablement cette harpe suspendue à son cou<sup>2</sup> ; il la soutenait de la main gauche et en jouait de la droite, à l'aide d'un plectrum ou archet.

Plus tard la harpe eut une forme différente et l'on en joua aussi d'une autre manière. Elle avait encore à peu près l'aspect triangulaire<sup>3</sup>, seulement la pièce principale était une caisse arrondie, creuse, et percée de deux ou plusieurs trous, comme la caisse de résonance d'une guitare. Le nom-

<sup>1</sup> Voir la Figure 28, p. 315.

<sup>2</sup> A. Layard, *Nineveh and its Remains*, t. II, p. 412.

<sup>3</sup> Les Égyptiens avaient aussi une harpe triangulaire, Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 280, qui ressemblait à la harpe assyrienne. S. Jérôme dit que la harpe hébraïque ou kinnor, כנור, ressemblait au delta grec, Δ, et avait par conséquent aussi une forme triangulaire.

bre des cordes s'élevait quelquefois jusqu'à dix-sept. Elles portaient de différents points de la caisse et étaient fixées à une traverse de bois au delà de laquelle leurs bouts formaient une espèce de frange. Le joueur la tenait droite, projetée en avant, et s'élevant en partie au-dessus de sa tête, de telle sorte que les cordes étaient perpendiculaires et la barre transversale, placée horizontalement à la hauteur des cordes ; il touchait l'instrument, non plus avec un archet, mais avec les deux mains. C'est probablement de cette espèce de harpe qu'il est question dans l'histoire de Sidrach, de Misach et d'Abdénago. Un cylindre babylonien, publié par Félix Lajard<sup>4</sup>, nous offre en effet une harpe de forme analogue, portée de la même manière, et dont le musicien joue avec les deux mains.

Parmi les bas-reliefs découverts à Tell-Loh par M. de Sarzec se trouve un antique fragment mutilé qui représente, entre autres, un musicien assis, jouant avec la main droite de la harpe qu'il tient de la main gauche. Elle a onze cordes. A sa partie antérieure, elle est ornée d'un taureau<sup>2</sup>.

La *sambuca*, mentionnée après la cithare, est, selon toutes les apparences, un autre genre de harpe<sup>3</sup>. D'après Athénée, elle avait quatre cordes et ne rendait que des sons aigus<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> F. Lajard, *Culte de Mithra*, pl. xxxix, fig. 8. Il est reproduit dans G. Rawlinson, *Ancient Monarchies*, 1873, t. III, p. 20.

<sup>2</sup> Ce fragment, actuellement au Louvre, a 1<sup>m</sup>,10 de hauteur. Il a deux registres. « Dans le registre supérieur on voit quatre personnages ; celui de droite porte un objet qui est peut-être un instrument de musique, une sorte de cymbale sur laquelle il frappait avec le maillet qu'il tient de la main gauche. » *Ibid.*, p. 600. Nous avons reproduit le registre inférieur dans le *Manuel biblique*, t. II, 9<sup>e</sup> édit., n<sup>o</sup> 750, fig. 69, p. 427.

<sup>3</sup> Cf. Athénée, *Deipnosoph.*, IV, 77, t. I, p. 313 ; XIV, 34, t. IV, p. 141 et suiv. ; Vitruve, VI, 1 ; Suidas, *Lexicon*, édit. Bernhardt, t. II, col. 661-662, *sub voce* ; E. David, *La musique chez les Juifs*, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1873, p. 25 ; Naumbourg, *Recueil de chants religieux des Israélites*, in-4<sup>o</sup>, Paris (1876), p. v.

<sup>4</sup> « Émilianus, à ces mots, prit la parole : « Mon cher Masurius, ama-



Le psaltérion est le cinquième instrument babylonien que nous fait connaître Daniel. Il était à cordes et en comptait au moins dix; elles étaient étendues sur une caisse creuse et percée de trous. Un bas-relief d'Assurbanipal, représentant une sorte de procession de Susiens, nous a conservé la forme du psaltérion<sup>1</sup>. Il devait être suspendu autour du cou, quoique l'artiste ait négligé de figurer la courroie qui servait à cet usage. Le musicien frappait les cordes avec une baguette ou un marteau, qu'il tenait de la main droite; il paraît aussi les avoir pincées avec la main gauche. Le moderne *santour* de l'Orient n'est que l'ancien *pesanterin* babylonien<sup>2</sup>.

Le dernier instrument nommé par Daniel est appelé *symphonie*. Nous ne savons pas d'une manière certaine ce qu'il

teur de la musique autant que je le suis, je me demande souvent à moi-même, si, ce qu'on appelle *magadis*, est une espèce de flûte ou de *cithare*? car le charmant Anacréon dit quelque part : « O Leucaspis, je » joue la *magadis* à vingt cordes : mais toi, tu es tout fier de la beauté de » ta jeunesse. » Et d'un autre côté, Ion de Chio parle de cet instrument comme d'une espèce de flûte, dans son *Omphale*. Voici le passage : « Que » la *Magadis*, flûte de Lydie, prélude aux chants. » Voici la réponse de Masurius : « Euphorien, dans son *Traité des jeux isthmiques*, dit que la *magadis* est un instrument fort ancien, dont la forme fut changée assez tard et qu'on l'appela dès lors *sambuque*. Cet instrument était, ajoute-t-il, d'un grand usage à Mitylène, et Lesbothémis, ancien statuaire, y avait fait une statue représentant une des muses avec une *magadis* à la main. » Au livre IV d'Athénée, on lit : « La flûte qu'on appelle *magadis*, et qui se nomme aussi l'ancienne *magadis*, rend le son aigu et le grave, comme Alexandrides le dit dans son *Danseur armé* : « Comme la *Magadis*, je » prendrai le ton aigu et grave. » Il y avait, dit le traducteur, une flûte appelée *magados*, parce qu'elle servait à accompagner la *magadis*, et l'on a confondu les deux noms. Athénée, *Banquet des Savants*, XIV, 33 et IV, 182. Traduct. Lefebvre de Villebrune, Paris, 1789, t. V, p. 253.

<sup>1</sup> A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 454. Voir Figure 28, p. 315.

<sup>2</sup> Gesenius paraît regarder avec raison le mot *santour* comme une corruption du mot *pesanterin*, correspondant au ψαλτήριον grec. Le *santour* actuel ressemble par sa forme à l'instrument susien que nous venons de décrire.

représente. D'après les uns, c'est une espèce de cornemuse<sup>1</sup>, la *sampogna* des Italiens modernes<sup>2</sup>; d'après les autres, c'est une espèce d'orgue<sup>3</sup>. On voit sur un bas-relief du temps de Sennachérib une procession de musiciens, dans laquelle l'un d'entre eux porte un instrument inconnu. Sa forme est celle d'un sac renversé sens dessus dessous. La manière dont il est tenu semble indiquer que c'était une espèce de boîte ou caisse creuse, en bois ou en métal, contenant probablement des matières dures, qui, étant agitées, produisaient un bruit plus ou moins harmonieux. On a trouvé en Égypte des instruments analogues<sup>4</sup>. Ne serait-ce pas là la symphonie du livre de Daniel?

L'auteur sacré, après avoir énuméré les six instruments de musique dont nous venons de parler, en mentionne d'autres en général, « et toute sorte d'instruments, » dit-il.

Ceux qui nous sont connus par l'archéologie assyrienne, en dehors des précédents, sont la lyre, la guitare, le tambour, le tambourin et les cymbales.

On rencontre trois variétés de lyre; l'une triangulaire ou à peu près, à quatre cordes, dans un châssis de bois sans ornement, a été découverte par M. Loftus sur un bas-relief du palais d'Assurbanipal<sup>5</sup>. On n'en connaît pas d'autre représentation.

Une seconde espèce ressemble à la lyre égyptienne<sup>6</sup>. Elle

<sup>1</sup> Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ et chaldaicæ*, au mot *sumpōneyâh*, p. 941.

<sup>2</sup> Le mot *sampogna* paraît être une corruption de *symphonia*.

<sup>3</sup> Ibn Yahia, *Paraphrasis in Danielelem cum versione et annotationibus* Constantini Lempereur, Amsterdam, 1683, dit sur Dan., III, 5, p. 63 : « *Symphonia*, instrumenti confecti e conjunctis fistulis quod vocatur *organum*, אורגאניו. »

<sup>4</sup> Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 238, 322-327, etc.

<sup>5</sup> G. Rawlinson, *The five great ancient Monarchies*, 1873, t. I, p. 531.

<sup>6</sup> Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. II, p. 291, n° 217.



est rectangulaire, avec une grande caisse de résonance à la base ; elle a deux bras droits légèrement divergents, fixés à leur extrémité par une barre droite. Le nombre des cordes était de huit à dix et de même longueur. L'artiste, tel qu'on le voit figuré à Khorsabad, la tenait sous le bras gauche, suspendue au cou ; il en jouait avec les deux mains.

La troisième espèce de lyre était très ornée. On n'en voit sur les monuments de Koyoundjik, où elle a été trouvée, que la partie supérieure ; l'autre partie est cachée par le musicien. Deux branches recourbées, plus ou moins ornées, partent de la base invisible et sont fixées à une autre branche transversale. Les cordes sont d'inégale longueur et au nombre tantôt de cinq tantôt de sept.

La guitare assyro-chaldéenne est remarquable par l'exiguïté de sa caisse d'harmonie et la longueur relative du cou ou de la poignée. Le monument de Koyoundjik qui nous en a conservé la forme ne permet pas de distinguer quel était le nombre et la disposition des cordes. Les deux mains semblent servir à en jouer.

On a découvert, sur les monuments assyriens, la représentation de deux tambours. Le premier est un petit instrument semblable au *toubboul* actuel, dont se servent les danseuses en Orient<sup>1</sup>. Le second a l'apparence d'un cône renversé ; dans la partie supérieure, il ressemble au *toubboul*, mais il est trois ou quatre fois plus long et va en se rétrécissant de manière à finir presque en pointe. L'un et l'autre étaient attachés probablement à la ceinture et portés à la hauteur de la poitrine ; au lieu de baguettes, on se servait des mains ouvertes pour battre de ces deux espèces de tambours.

En Assyrie, le tambourin était rond comme celui de nos jours, et non carré comme il l'était ordinairement en

<sup>1</sup> Voir Figure 28, p. 315, l'avant-dernier musicien, jouant du *toubboul*.

Égypte<sup>1</sup>. Il paraît avoir consisté simplement en une peau, tendue sur un châssis circulaire ; on n'y voit point les anneaux ou petites boules métalliques qui produisent le tintement particulier aux instruments modernes<sup>2</sup>. Le musicien le tenait par le bas, de la main gauche, dans une position perpendiculaire, et il le frappait avec les doigts de la main droite.

Les cymbales assyriennes avaient la même forme que celles dont on se sert encore aujourd'hui en Orient. Elles consistaient en deux demi-sphères métalliques, probablement de bronze, ayant, dans leur partie extérieure, une longue poignée, par laquelle les tenait celui qui en jouait, en les frappant l'une contre l'autre<sup>3</sup>.

La véritable nature de quelques autres instruments, représentés sur les bas-reliefs assyriens, n'a pu être reconnue, parce que la musique moderne ne nous offre rien d'analogue. Parmi les derniers que nous venons d'énumérer, il est évidemment impossible d'indiquer quels sont ceux que Daniel a voulu désigner par les mots : « et toute sorte d'instruments. » On peut néanmoins supposer avec vraisemblance que le tambour jouait son rôle dans la fête de l'érection de la statue, comme dans la scène représentée Figure 28.

<sup>1</sup> Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, p. 235, 240 et 329.

<sup>2</sup> Voir la représentation du tambourin moderne en Orient, Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 95. Il joue un grand rôle dans les danses arabes ; voir G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 129-130.

<sup>3</sup> Les cymbales étaient aussi connues en Égypte. Les Égyptiens, d'après leurs monuments, avaient de treize à quatorze espèces d'instruments de musique : les cymbales, les baguettes cylindriques, le sistre, le tambourin, le *darabouka*, sorte de tambour, le tambour, la trompette, le tambour long, la harpe, la lyre, la guitare, la flûte simple et la double flûte ; Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, 1<sup>re</sup> série, t. II, p. 253-327. Les Assyriens et Nabuchodonosor lui-même ayant fait plusieurs campagnes en Égypte, les instruments de musique de ce pays devaient leur être devenus familiers.